

veloppé merveilleusement. Aujourd'hui la population atteint le chiffre de douze à treize cents : familles aux nombreux enfants, à la santé robuste, tenaces au labeur, où les hommes manient également bien la rame et la bêche, s'honorent d'une sobriété exemplaire et universelle, d'une probité qui ignore l'injustice et la cupidité, d'une pureté de mœurs qui n'est que la surnaturelle floraison de la religion et de la foi. L'on se croirait égaré dans l'un des cantons de la Bretagne et de l'ouest de la mère-patrie — les noms de famille en gardent la trace originelle — et l'on est agréablement surpris d'en retrouver le langage, les usages et les coutumes, associés à l'intégrité des manières, de la simplicité, de la morale, des croyances, des pratiques religieuses.

Oui, dans ces foyers modestes, sans appareil et sans opulence, l'on est heureux d'entendre parler sa langue, de saluer des descendants des premiers émigrés, depuis les enfants d'abord timides et observateurs ahuris, puis soudain enhardis, et turbulents, jusqu'aux personnes de l'âge mûr, aux octogénaires des deux sexes, au cœur noble et loyal, à la conscience sereine et limpide, à l'âme droite, sympathiquement ouverte à la plus cordiale hospitalité, au langage plaisant et enjoué, au rire franc et sincère. Eloignés de tout centre populeux, isolés du contact étranger, ils coulent des jours simples, paisibles, laborieux, et si les produits se consomment et s'écoulent difficilement, leur existence toutefois n'est pas entachée des tares et des vices des grandes villes. Quelques jeunes gens s'envolent pour la rude saison d'hiver, vers les chantiers d'Ontario ou des Etats ; mais là encore, ils demeurent associés entre eux, se sauvegardant réciproquement, et ils reviennent, avec les oiseaux du printemps, fiers de leur salaire et de leurs épargnes, de *deux ou trois cents dollars*. Nous avons voyagé, au retour, avec un groupe de jeunes gens, dont la tenue, la conduite, le langage étaient en tout point irréprochables : Dieu les garde, loin de leurs parents !!

Aussi bien, l'église est là, séparée de la petite baie par la route nationale et le cimetière. Est-elle propre, fraîche, riante ! Comme l'âme y respire à l'aise ! Les voisins y accourent, chaque matin ; le soir, un petit essaim de bonnes âmes renouvellent silencieusement leur visite, avant le repos de la nuit.

Le dimanche, toute la paroisse s'y réunit ; et l'on voit la sacristie et sa chapelle remplie de fidèles pour l'exercice privé du chemin de la croix, avant l'assistance à la grand'-messe. Omettre la messe par négligence et par mauvais vouloir serait regardé comme une lâcheté et une sorte de crime. Abandonner les sacrements ou ne pas les fréquenter, plusieurs fois l'an même pour les hommes, passerait comme une trahison et une espèce de scandale. On ne voit nulle part une tenue plus correcte, un recueillement plus édifiant, une piété plus vraie, une plus grande avidité de la parole de Dieu : toute l'assemblée se plaît à se conformer aux diverses exigences du cérémonial liturgique.

Sans doute que les Religieuses de la Charité de Québec, qui dirigent à **Carleton** un florissant pensionnat, contribuent, ainsi que les pieuses ins-